

1) L'UCL s'est dotée depuis 1995 d'un Institut de Pédagogie universitaire et des multimédia. Pouvez-vous nous expliquer les raisons et les objectifs de la mise en place de cet Institut.

L'IPM a été créé par les autorités académiques sur recommandation de la commission de pédagogie de l'époque (constituée de professeurs de diverses facultés engagés dans une réflexion et des pratiques de pédagogies actives ), ainsi que sur la demande appuyée des délégués des étudiants.

Ces considérations ont conduit à l'organisation de conférences, séminaires, courtes sessions de formation pour les enseignants. Ces activités ayant été bien reçues par le staff académique, il a alors été décidé de créer l'Institut de Pédagogie universitaire et des Multimédias.

Les missions de l'IPM sont formulées aujourd'hui selon les quatre axes ci-dessous

- accompagner le développement professionnel des enseignants
- stimuler une formation universitaire de qualité
- soutenir l'innovation pédagogique, notamment via les TIC et l'eLearning
- produire des connaissances dans le domaine de la pédagogie universitaire et des technologies éducatives.

2) Quelles sont les principales difficultés que vous rencontrez dans la poursuite de vos missions ? Comment les surmontez-vous ?

La principale difficulté que nous rencontrons aujourd'hui est de passer d'un réseau de partenaires confiants et proches à un réseau élargi touchant des enseignants peu sensibilisés à la dimension pédagogique. C'est pourquoi nous développons la formation "sur mesure" et le coaching sur le terrain. Pour cela nous intensifions une présence au quotidien dans les facultés, et nous prenons appui sur de petits noyaux d'enseignants locaux dont nous diffusons les réalisations, ou bien que nous invitons comme partenaires de formation ou de partage de pratiques.

Une autre difficulté est la lourde charge de travail des académiques, conduisant certains enseignants à manifester de l'intérêt à nos activités, puis à nous dire leur regret de ne pas pouvoir se libérer. Les pistes de solution relèvent davantage d'une politique d'institution que d'actions précises de notre part. C'est ainsi que la prise en compte des activités pédagogiques dans l'analyse des dossiers de carrière est devenue plus effective, et que l'obligation de suivre une formation pour les nouveaux enseignants est en débat.

3) Avez-vous fait une évaluation de l'impact de l'activité de votre institut sur la réussite de vos étudiants ?

Une étude d'impact effective nécessiterait une étude "avant-après" ou une étude sur base de groupes témoins, ce qui n'est pas réalisable avec du matériel humain.

Au terme de chaque activité nous réalisons des études de satisfaction auprès des participants.

Nos activités sont analysées également au Conseil de l'enseignement et de la formation, dans lequel siègent les doyens de toutes les facultés ou leur représentant, ainsi que les représentants des étudiants.

Dans le courant de cette année académique nous mettrons sur pied une évaluation externe des activités d'innovation soutenues durant les 10 dernières années, de manière à dégager les facteurs de réussite et de difficulté dans la réalisation de ces projets.

4) Auriez-vous un conseil à nous donner pour réussir la mise en place d'une structure équivalente à l'université de Strasbourg ?

Etre attentifs à développer à la fois des démarches portées par les acteurs de base, aussi bien qu'un soutien et une inscription institutionnels.

Etre attentifs à poser ensemble les questions avant de donner des réponses. Garder en mémoire qu'il existe plusieurs réponses et non une seule forme d'excellence.

Prendre en compte la situation dans laquelle se trouvent les enseignants, sachant que le développement pédagogique comporte des étapes, et qu'il ne sert à rien de "tirer sur l'herbe pour la faire pousser".

Parler la langue de tous et non un jargon pédagogique.

Avant tout faciliter l'"entrée en conversation" des enseignants, en prévoyant des temps et des lieux favorables à des partages de pratiques et des questionnements.

Michèle Garant